

En 1890, M. le docteur Janet commença de pratiquer, à Necker, ces lavages comme moyen de traitement de la blennorrhagie. Les résultats dépassèrent dès le début toutes les espérances. Puis quelques échecs survinrent, dus à l'absence de méthode dans la direction du traitement.

Mais la méthode ne saurait manquer longtemps dans le service du professeur Guyon qui en est la personnification la plus distinguée et la plus complète.

Aussi, après des études suivies à la loupe, après des expériences cliniques contrôlées par les examens microscopiques, la méthode put-elle être enfin définitivement établie.

C'est cette méthode que je m'efforçai d'exposer aussi clairement que possible dans ma thèse inaugurale, et que je veux reproduire ici.

Certaines modifications de détails ont du être faites depuis lors, je les exposerai à la fin. Mais l'ensemble est le même. Le principe qui servait de base au traitement n'a pas varié et je suis d'autant plus heureux de pouvoir le répéter que l'article de M. le docteur Lozé, pourrait faire croire que désormais il faut se servir d'une sonde pour laver l'urèthre postérieur, et lancer ainsi le praticien ordinaire dans une voie qui pourrait être souvent désastreuse pour le malade, ou risquer de le voir abandonner cette méthode des lavages qui réclame toute l'habileté d'un spécialiste, privant par là, la majeure partie des malades du plus puissant moyen de guérison que l'on connaisse encore.

Arrivons maintenant au "Manuel Opératoire." (1)

MANUEL OPÉRATOIRE

Si je décris le manuel opératoire dans tous ses détails, c'est que, tous, il sont importants, pour la réussite du traitement, et que souvent la guérison ou un échec, peut dépendre de l'observation ou de l'oubli d'un seul.

(1) Thèse de Paris, p. 69.